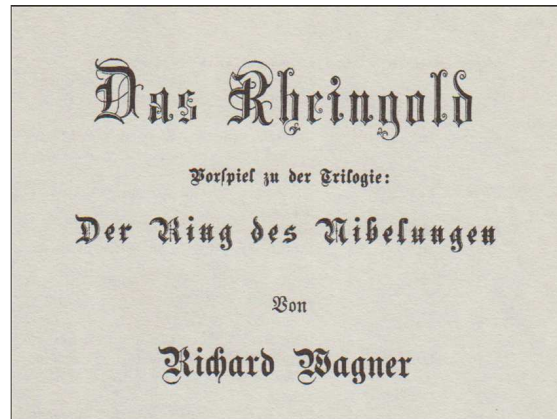


Infatigable promoteur de l'oeuvre de son ami Richard Wagner, Franz Liszt fit paraître en 1851 un ouvrage rédigé en français reprenant son analyse de Lohengrin dont il avait dirigé la création l'année précédente et à laquelle il avait ajouté une étude sur Tannhäuser. Ces textes avaient auparavant été publiés dans le Journal des Débats. En 1853, il voulut compléter son travail par un long commentaire sur le Vaisseau Fantôme, lui aussi écrit en français, mais qui finalement ne parut qu'en traductions morcelées dans divers journaux allemands. On doit à Nicolas Dufetel d'avoir réuni ces trois études lisztziennes dans un livre paru sous le titre : "Trois opéras de Richard Wagner considérés de leur point de vue musical et poétique".

Mais il restait un quatrième article de Liszt consacré à une oeuvre de son ami, à savoir Das Rheingold, qui, publié en allemand dans le Neue Zeitschrift für Musik le 1er janvier 1855, n'a jamais fait l'objet d'une traduction complète en langue française. Il est vrai qu'il s'agit bien plutôt d'une annonce amicalement publicitaire que de l'analyse méthodique d'une oeuvre dont la composition musicale venait d'être terminée.



## L'OR DU RHIN DE RICHARD WAGNER

*Texte de Franz Liszt - Traduction inédite*

par Françoise DERRE

1<sup>er</sup> Janvier 1855

Où se situerait la signification que tous les esprits attachent à la séparation imaginaire dans l'écoulement du temps, comme celle d'aujourd'hui, si ce n'est dans le besoin ressenti avec la même force par tous, puissants et heureux, bons et méchants, faibles et souffrants, d'espérer que l'avenir leur apportera ce que le passé leur a refusé ? Ou bien la modification d'un chiffre sur le calendrier suffirait-elle à accorder une importance si particulière à ce jour qui ne marque même pas le retour exact de notre planète à un point donné de son orbite ? La fin d'une année, le début d'une autre sont en soi des choses à vrai dire inexistantes et pourtant cette coupure arbitraire du temps ne se reproduit jamais sans que tous nous portions un regard de curiosité attentive sur le temps passé, d'interrogation sur celui qui approche, et cela avec une certaine excitation. Il faut en chercher la cause dans le sentiment qui nous habite tous, de façon plus ou moins consciente, que ce qui vient contient des promesses que les époques déjà vécues n'ont pas eu loisir de deviner. Car si, bien sûr, la nouvelle année ramène dans une apparente monotonie certains événements spirituels et matériels, une suite préétablie de jours et de saisons, de travaux et d'efforts frappés

d'une indéniable ressemblance avec les précédents, ce sont toujours d'autres résultats imprévus et non déterminables à l'avance qui germent et mûrissent dans ces mêmes jours, qui obéissent aux mêmes efforts, tels qu'ils sont conditionnés par de nouvelles phases dans le développement de l'humanité – Dans l'art également, le retour périodique de tâches et de performances semblables entraîne avec soi des effets totalement différents, car dans la course du temps la vue qu'on a des choses se modifie, comme s'offrent sous différents aspects au navigateur les constructions édifiées sur la rive d'un fleuve, selon qu'il s'en approche peu à peu, qu'il se trouve à leur pied ou qu'il s'en éloigne. Ces séparations traditionnelles que l'homme invente pour calculer et organiser le temps dans son écoulement régulier, on peut les comparer aux frontières tracées pour distinguer l'une de l'autre les parties de notre globe et, à la façon dont celles-ci suscitent chez le voyageur l'attente de nouveaux paysages et de nouveaux modes de vie dans un pays étranger, nous sommes remplis d'impatience à propos de ce qui va se passer lorsque nous abordons au début de l'année une nouvelle époque. Quelles perspectives nouvelles vont s'offrir à notre observation, quels monuments nous révéleront de nouvelles formes du beau ? Et ceux que l'art intéresse particulièrement, aimeraient par dessus tout savoir de quels chefs d'œuvre jusqu'alors inconnus l'avenir tout proche va les enrichir – A ceux-là, on pourrait dire aujourd'hui : « Voyez-vous ce point qui luit là-bas à l'horizon ? C'est la silhouette gigantesque d'un vaste et majestueux édifice qui n'a pas son pareil sur le chemin déjà parcouru. Peut-être vous surprendra-t-il, peut-être trouverez-vous son style trop élevé, son plan démesuré, la richesse de son ornementation trop opulente, mais vous serez contraints d'avouer qu'il est le plus grandiose de tous les monuments existants. » Ces paroles, nous aimerions les adresser aussi à ceux dont l'ardente curiosité souhaite en apprendre plus sur l'entreprise artistique colossale de Wagner, dont jusqu'à présent nous ne pouvions qu'entrevoir dans le lointain le haut échafaudage. Il nous faudra maintes fois encore dépasser et vivre ces frontières imaginaires tracées par l'homme dans l'océan du temps, une date comme celle d'aujourd'hui, avant de voir, dans toute sa grandeur, s'élever la construction qui progresse sous la main de son génie, avec ses quatre portiques et qu'il appelle L'anneau du Nibelung \*. Un des quatre péristyles est déjà achevé à ce jour : L'or du Rhin est terminé et déploie ses lignes imposantes sous le clair ciel bleu de l'Allemagne.

« Mais que contient cette œuvre, dont on se promet tant de choses extraordinaires ? » C'est la question de tous ceux qui ne la perçoivent qu'à travers le voile de l'imprécision. Nous leur répondons : demandez le sens des tableaux, des statues et des groupes de telle cathédrale dont chaque portail raconte aux regards une épopée taillée dans la pierre. Demandez le sens de tous les hiéroglyphes et les symboles divers que propose tel obélisque égyptien ! – Dans L'or du Rhin, la scène nous montre la profondeur du fleuve et sur son fond les nixes enchanteresses qui déploient des charmes plus puissants que ceux des ondines guettées par Heine, à travers le cristal liquide des flots verts, derrière le rideau de roseaux où elles se dissimulent aux regards importuns. Vaniteuses et sournoises, chahuteuses et espiègles, ces folles perdent sottement un trésor dont s'empare l'avarice laide et haineuse, l'égoïsme assoiffé d'honneur qui, pour cela, renonce à la vie de l'âme, à l'âme de la vie : à l'amour – Mythe éternel ! Eternelle origine de tous les maux ! Début maudit de toutes les tragédies humaines ! – Après les aimables et taquins esprits du fleuve entrent en scène les Titans de la mythologie nordique. Nous voyons Wodan dans sa noblesse endeuillée, victime placée sur un trône, contraint de régner alors qu'il se languit du seul amour. Fricka la femme – incarnation de la vertu pour ceux qui préfèrent les tourments de la haine aux erreurs de l'amour, qui plutôt s'abandonnent aux cruautés de l'envie, aux destructions de la discorde qu'à l'attraction prodigue du cœur – Et toi, Freia, enchanteresse, jeunesse enivrante, conscience vécue de la vie, affirmation bienfaisante de l'immortalité, parfait épanouissement de l'existence ! Sans toi, le Walhalla n'est plus digne des dieux – Loge louvoie parmi toutes ces silhouettes tel un ennemi qui guette sa proie, tel la flamme qui lèche le tissu qu'elle veut dévorer.

Et on demandera : quels sentiments nous inspirent ces personnages ? A cela il est difficile de répondre clairement, même si poème et partition sont sous nos yeux, car personne n'a vu encore dans les clairs rayons du soleil de midi la construction où se révélera le travail de filigrane qui enveloppe ses silhouettes et ses ombres, ses contours gigantesques. Personne ne peut le décrire car on ne connaît pas encore les autres parties de la construction, on ne possède aucune vue d'ensemble sur leurs rapports et leurs relations réciproques. Mais il y a une chose que l'on peut affirmer à ce jour : le maître d'œuvre a conçu un plan que personne avant lui n'avait osé concevoir ; tel Michel-Ange qui pulvérisa l'œuvre la plus achevée de l'art romain en faisant planer au dessus de la terre, à une hauteur énorme la coupole de l'antique Panthéon, Wagner a surélevé l'opéra préexistant de telle façon que le bâtiment qui nous paraissait parfait ne sert plus que de pignon au sien. Si la tragédie antique et moderne a utilisé à plusieurs reprises le même procédé (la trilogie), cela ne se produisit jamais dans des œuvres qui doivent leur éclat à deux formes d'art parvenues au même épanouissement, la poésie et la musique : car bien que cette dernière ait eu sa part dans les œuvres dramatiques des Grecs, cette part ne pouvait certainement pas prétendre à la même égalité que le musicien de notre temps est en mesure de lui attribuer.

Il ne manquera pas de réprobateurs et d'adorateurs du passé, de critiques et de criticastes pour crier au feu, pour prétendre que Wagner, en multipliant par quatre un opéra en soi déjà monumental a déformé son caractère, l'a rendu méconnaissable par tous les changements qu'il lui a imposés. Nous renvoyons tous ces gens aux mânes de Michel-Ange pour qu'il réfléchissent à l'entreprise hasardeuse consistant à transformer le chef d'œuvre antique en un ciel recouvrant l'autel du dieu unique. Le style du temple romain est-il resté le même que celui de l'église chrétienne ? Et quel Romain, sortant soudain pour revenir à la vie d'un des magnifiques tombeaux qui ornent la via Metella, reconnaîtrait la coupole si familière à ses yeux sur les murailles conçues par Buonarotti ? L'opéra aussi auquel nous sommes habitués nous apparaîtra modifié dans les plans de Wagner. En cela, perdra-t-il ou gagnera-t-il en beauté et efficacité ? That's the question- Si aux jours d'Adrien, dont les belles colonnes ornent aujourd'hui encore ce chef d'œuvre, un prophète avait décrit à un amateur d'art sybarite le bâtiment qui, des millénaires plus tard, s'élèverait tel un géant près d'un nain tout près de ce Panthéon, à ses yeux la fine fleur de l'art, n'aurait-il pas haussé les épaules ? Et nous ne saurions lui en vouloir, car aucune description ne suffit à susciter la compréhension totale d'une œuvre d'art. Aussi ne rendons-nous pas non plus un jugement anticipé sur l'effet que fera un jour ce miracle de hardiesse, cet ensemble à l'architecture puissante. Intimement, nous sommes persuadés que le génie, lorsqu'il bande toutes ces forces pour atteindre un but, ne fait jamais d'efforts inutiles et que même dans le cas où il poursuit par des détours le secret désiré, il ne manquera jamais de trésors sous l'action de ses mains. L'enrichissement incommensurable de biens spirituels et matériels liés pour nous à l'Amérique, la vision totale bouleversante de l'ensemble du globe nous auraient-ils été accordés sans la conviction de Colomb que son chemin ne pouvait que le mener aux rivages de l'Inde ?

*Courage, brave navigateur ! La raillerie peut attaquer tes espérances,  
Les bras de tes marins peuvent tomber de fatigue.  
Va toujours ! toujours au couchant ! Ce rivage que tu as deviné,  
Il t'apparaîtra bientôt dans toute sa splendeur.  
Mets ta confiance dans le Dieu qui te guide,  
Et avance sans crainte sur cette mer immense et silencieuse.  
Si ce monde n'existe pas, il va jaillir des flots exprès pour toi,  
Car il est un lien éternel entre la nature et le génie,  
Qui fait que l'une tient toujours ce que l'autre promet.*

Kolumbus - Friedrich Schiller - Traduit par Gérard de Nerval

\* Comme on le sait, tel est le titre de la tétralogie à la composition de laquelle Wagner travaille en ce moment et où il dramatise les mythes principaux de l'Edda. Les quatre drames formant un tout s'appellent : L'or du Rhin, La Walkyrie, Le jeune Siegfried, La mort de Siegfried. Dès 1849, Wagner avait terminé ce dernier poème et au printemps 1853, il fit imprimer le tout, uniquement pour ses amis et connaissances. A l'automne 1853, il commença la composition du Rheingold et la termina au printemps 1854. Actuellement, la Walkyrie a atteint la moitié de son développement.

Le style de Liszt dans cet article est assez amphigourique et je me suis efforcée de respecter cette tonalité, propre à l'époque. On peut aussi objecter que l'introduction est bien longue, comme si l'auteur tirait à la ligne, et que la comparaison entre le Panthéon et la coupole de St Pierre de Rome ne manque pas de lourdeur. Mais en revanche, je trouve vivante l'évocation des personnages, particulièrement les filles du Rhin dont Liszt souligne la gracieuse vivacité, ou Fricka qui, par une sorte de portrait en négatif, reçoit son paquet. Surtout, Liszt sait allécher le lecteur, attiser son attente en annonçant une suite grandiose à ce premier volet de la tétralogie. Il ne se prononce pas sur sa valeur –comment le pourrait-il ?- mais sa confiance en la réussite de l'entreprise paraît totale et c'est ainsi qu'il donne à Wagner la meilleure preuve de son agissante amitié.

Françoise Derré



#### **Extraits de la correspondance entre Richard Wagner et Franz Liszt :**

*“Hans t’enverra sous peu de jours la partition de l’Or du Rhin que je lui avais expédiée à Dresde, isolément, en vue d’une copie à faire ; mais comme je viens d’achever entièrement la mise au net, il m’en coûte de ne pas la savoir encore entre tes mains. Je ne voulais, dans aucun cas, te la soumettre par fragments, car remettre le tout entre tes mains est pour moi un acte définitif et ayant sa signification...” (R.W. 29.09.1854)*

*“Ton « bravo! » à propos de l’Or du Rhin était charmant ; mon oeuvre est-elle réellement réussie ?...” (R.W. 16.12.1854)*

*“Je me suis permis une petite indiscretion dans le journal de Brendel ; pour le numéro spécimen de cette feuille (qui change d’éditeur), ainsi que pour le numéro du 1er janvier, j’ai fait imprimer quelques colonnes sur ton Or du Rhin. Tu ne m’en voudras pas je l’espère. Je l’ai fait*

*dans une bonne intention, et il ne peut pas y avoir de mal à ce que le public soit rendu un peu plus attentif à la chose.” (F.L. 1.01.1855)*

*“J’ai été effrayé de ton article du jour de l’An. Mais je n’ai pas tardé à reconnaître que cette fois encore je n’ai qu’à te savoir gré de ta sympathie toujours croissante...” (R.W. 19.01.1855)*